

La plus grande partie de son activité est consacré à l'enseignement. Il réorganise les laboratoires, multiplie les séances de travaux pratiques pour les étudiants de toutes les sections et finit par réaliser son vœu le plus cher : la publication d'un traité de physique destiné à ses élèves qu'il aimait tant ! Son ambition n'était cependant pas encore satisfaite. La veille de sa mort, il m'entretenait de ses projets d'avenir, de son désir, à l'occasion de l'application de la nouvelle loi sur la collation des grades académiques, de refondre son traité, de remanier son enseignement, pour mieux l'adapter aux auditeurs de préparation différente qui suivent, dans les diverses sections, l'enseignement de la physique.

Nous aurions voulu rendre à notre collègue les honneurs académiques. Sa famille n'a pas voulu accepter ces honneurs, que Bertrand lui-même, dans sa modestie, aurait sans doute refusés. Mais ses funérailles n'en ont pas moins été une grande manifestation de deuil et de sympathie. Au corps professoral de l'Université de Liège s'étaient joints nos collègues des autres établissements scientifiques belges, et de tout le pays nous est parvenue l'expression de la douleur et de l'indignation des étudiants.

A Madame et à Mademoiselle Bertrand, au colonel Bertrand, j'adresse à nouveau, en cette occasion, nos sincères condoléances. Nous conserverons pieusement le souvenir de notre collègue, dont l'épithaphe, et il n'en est pas de plus belle, peut tenir en ces deux mots : « Vir bonus ».

\* \* \*

Notre Ecole de philologie classique, qui a vu disparaître l'an dernier l'éminent latiniste **Jean-Pierre Waltzing**, a été de nouveau durement frappée dans le courant de cette année. **Léon Parmentier** et **Charles Michel**, nos maîtres hellénistes, ne sont plus.

Après trois ans de pénible maladie, **Léon Parmentier**

s'est éteint sans souffrance dans la nuit du 22 au 23 novembre 1929. (1)

Ses études moyennes brillamment terminées, il entra à l'École Normale des Humanités, où il conquit avec la plus grande distinction le titre de professeur agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur. Lauréat du Concours des bourses de voyage, il passe deux années à Paris, Berlin et Leipzig, et en janvier 1888, il est nommé professeur de rhétorique à l'Athénée d'Ostende. L'année suivante, il obtenait à l'Université de Liège le grade de docteur spécial en sciences philologiques. Sa thèse lui valut, âgé de 27 ans à peine, d'être appelé à faire partie du corps professoral de l'Université de Gand, d'abord comme suppléant de M. Thomas, puis comme chargé des cours de grec et d'histoire de la littérature grecque. Il fut promu à l'extraordinariat en 1892 et passa en cette qualité, un an plus tard, à notre Université. En 1896, il fut nommé professeur ordinaire. Parmentier était membre correspondant de l'Académie Royale de Belgique depuis 1912, membre effectif depuis 1919.

Je laisse à d'autres le soin d'analyser en toute compétence son œuvre scientifique. Quant à son influence, elle fut considérable : qu'il me suffise de rappeler que presque tous les hellénistes actuels en Belgique sont des élèves de notre École liégeoise. Ce qui m'a toujours frappé chez Léon Parmentier, et surtout dans les dernières années de sa vie, c'est son attachement à l'Université, le véritable amour qu'il éprouvait pour le professorat. Malade et déjà considérablement affaibli, le seul regret qu'il m'exprima un jour, au cours d'une visite que je lui faisais dans sa retraite de Hamoir, fut celui de ne plus pouvoir s'occuper de ses élèves, en ajoutant : « et dire que j'en avais précisément de si bons ! ».

Parmentier avait exigé des funérailles très simples. « Pas de discours, avait-il demandé, quelques amis seulement der-

---

(1) cf. A. SEVERYNS : Léon Parmentier, notice nécrologique, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, janvier 1930.

rière mon cercueil ». Mais ses amis et ses admirateurs étaient nombreux et tous voulurent rendre un dernier hommage à notre cher collègue et exprimer à sa sœur dévouée leurs profonds regrets. Et ce fut un spectacle impressionnant que celui de ce long cortège, défilant sans apparat à travers la campagne, vers le petit cimetière où repose celui qui fut un de nos grands maîtres.

\* \* \*

**Charles Michel** <sup>(1)</sup> n'a survécu que quelques semaines à son collègue Parmentier. Il a disparu plus simplement encore, sans que personne l'ait su. Aucun de ses amis, de ses collègues ni de ses disciples n'a pu l'accompagner jusqu'au cimetière de La Madeleine, où il repose, dans ce coin de France où il s'était retiré, sa tâche universitaire terminée.

Sa carrière dans l'enseignement a commencé chez nous, en 1880. Il fut chargé à cette époque de faire un cours libre de sanscrit. Nommé professeur extraordinaire en 1885, il passa en cette qualité à l'Université de Gand, où il fut promu à l'ordinariat en 1888. Il fut transféré à Liège en 1892, la même année que Parmentier, en faveur duquel il ne tarda pas à se décharger d'une partie de la grammaire comparée. En 1923, il fut atteint par la limite d'âge, après avoir pendant trente ans assumé la charge d'un enseignement considérable.

Charles Michel fut à la fois, et avec un égal bonheur, indianiste, philologue, épigraphiste, historien et archéologue. De son œuvre scientifique considérable se détache une publication capitale, son magistral *Recueil d'inscriptions grecques*, qu'il publia de 1896 à 1927, et dont les premiers fascicules lui valurent, en 1900, le prix *Zographos*, décerné par l'Association française pour l'encouragement des études grecques. « Ce livre, écrit un de ses disciples, est classique depuis longtemps, et son éloge n'est plus à faire : disons simplement qu'il

---

(1) cf. A. SEVERYNS : Charles Michel, notice nécrologique, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, avril 1930.